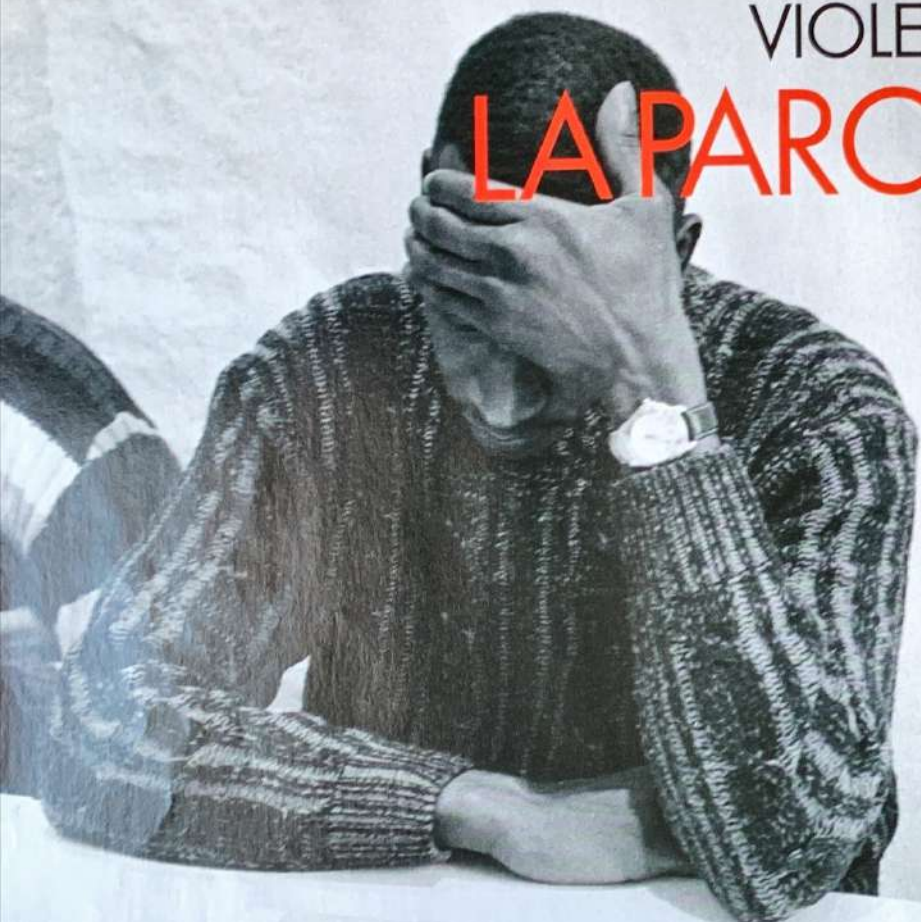


VIOLENCE LA PAROLE



CONJUGALE AUX HOMMES

Une femme sur dix est concernée par la violence de son conjoint. La Journée contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre, le rappelle une fois encore. Que faire pour éviter les coups ? La fuite ou pire, le silence ? A Liège et à Bruxelles, une asbl propose sa solution. Travailler avec ceux qui frappent.

« Je n'avais jamais battu ma femme avant ce soir-là. C'était une accumulation de plein de choses. Des reproches que je gardais en moi. Et puis, la veille, je n'avais pas dormi à cause d'une rage de dents, j'avais pris beaucoup de calmants, j'avais dû aller chercher les enfants à l'école l'après-midi... Ce soir-là, nous avions bu du vin à table. J'ai pris quatre verres, mais avec les médicaments, j'étais dans un état second. C'est comme un fusil on le charge, on le charge et puis, à un moment, ça péte. »

Un mot de trop et les coups partent. A la tête, d'abord. « Sans objet », précise Paul. Puis des coups de pieds. « J'étais comme entragé, je n'étais plus moi-même. La preuve : j'ai laissé mon épouse par terre, dans le salon, et je suis monté me coucher. » A l'étage, les enfants dorment paisiblement. Ils ne sauront rien. Ce n'est que le lendemain, de retour du boulot et alors que sa femme passe un scanner, que Paul réalise les faits. Comme un mauvais rêve. « Je me suis senti honteux. Après en avoir parlé avec Marie, je me suis ouvert à la famille. Je ne voulais pas leur cacher ce qui s'était passé. Dix jours plus tard, j'avais rendez-vous avec un psy. Je ne me suis pas posé de questions. C'est ce que je devais faire. »

Sa belle-famille lui parle d'une association, Praxis, qui a pour particularité d'aider les victimes mais les auteurs de violences conjugales. Un peu coupable, mais déterminé, Paul prend rendez-vous. La première chose que Vincent Libert, directeur de l'asbl, lui demande, est d'exprimer ses émotions. C'est l'objet des réunions de groupe qu'il suivra pendant 21 séances, à raison de deux heures par semaine. Autour de la table, des hommes comme lui. Tous différents, de tous âges, issus de tous les milieux, dont le seul point commun est d'avoir un jour levé la main sur leur femme et d'avoir signé une charte les engageant à suivre la totalité des séances, sobres, car la consommation d'alcool est très souvent liée à leurs actes. « J'étais soulagé de pouvoir parler librement de ces choses-là sans être jugé. Le travail à Praxis était de se livrer. Nous devions tout dire, restout tout sortir, aller au fond des choses, et parfois même au-delà.

Pour ma part, cela n'a pas été facile, mais je m'étais engagé donc je m'y suis tenu. » A ce jour, Paul est un des seuls membres du groupe à avoir achevé le cursus. Il en tire une certaine fierté. Celle de s'être livré, mais aussi, d'avoir progressé émotionnellement. « Il y a des progrès, au niveau du dialogue notamment ». Et il ajoute, baissant le regard et la voix. « Je n'ai pas retouché ma femme. »

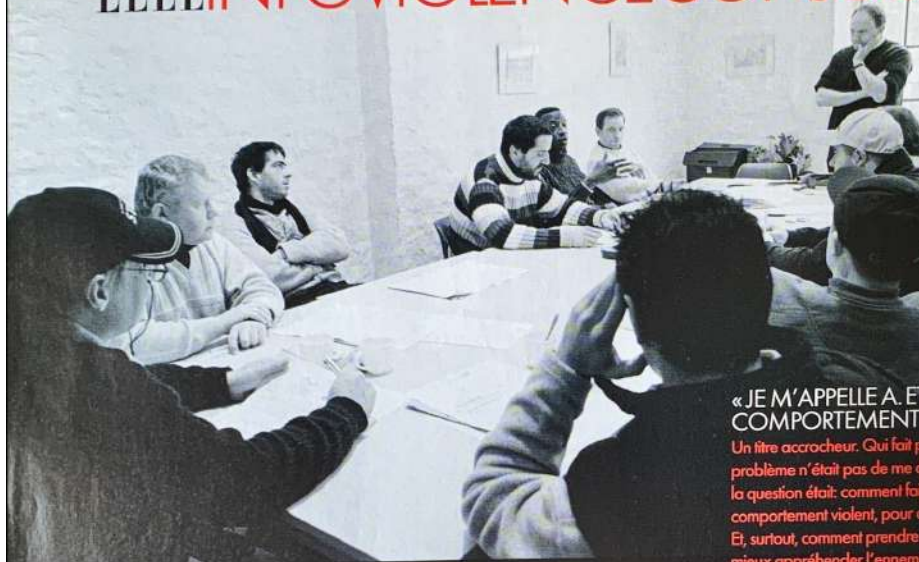
Quatre mois plus tard, Paul n'est pas guéri. Il l'affirme. Mais aujourd'hui, il sait que si de telles émotions ressurgissent, si la violence éclate à nouveau, il puisera dans son acquis la méthodologie pour les surmonter ou les dévier. « Praxis, c'est comme une fée Clochette qui me dit « Fais attention ». Si la colère monte, je ressens un électrochoc. Je sais qu'il faut toujours faire deux fois plus attention que ce qu'on croit. En attendant, je pense que j'ai sauvé mon couple, et la famille. Mais avec le recul, je crois qu'avant d'arriver à Praxis, il aurait pu y avoir une autre méthode. Il n'est pas nécessaire d'en arriver aux coups pour se découvrir. Je vois tout cela comme une grosse erreur, une grosse honte. »

Des « Paul », il en a défilé 340 depuis le début de l'année dans les bureaux de l'asbl. Au départ, en 1999, Praxis s'adressait aux auteurs de violences référés par la justice. Mais, il y a un an, ses services, accessibles dans tous les arrondissements francophones, se sont aussi ouverts aux « volontaires ». Bien sûr, ils sont minoritaires : sur les 340 hommes, 64 sont venus de leur plein gré ou, en tout cas, sans recommandation judiciaire. « Nous avons connu un vrai boom depuis la campagne menée à la fin de l'année dernière à Liège », explique Vincent Libert. Le succès de la campagne liégeoise fut tel qu'il a d'ailleurs suscité l'envie de poursuivre l'effort. D'ici la fin de l'année, c'est la ville de Bruxelles et la province de Liège toute entière qui s'y collent, sur le même mode que celui opéré à Liège. A l'époque, 4000 affiches et 20 000 cartes postales avaient été disséminées dans la ville. Une telle action ne passe pas inaperçue. En neuf mois, l'antenne liégeoise a récolté 112 appels dont 73 émanaient directement d'auteurs de violences conjugales. Deux tiers d'entre eux ont sollicité un entretien avec un psychologue. Et au final, 12 se sont inscrits dans une démarche de groupe. Ce travail constitue la base de la responsabilisation. Mais celle-ci démarre dès le premier coup de fil où l'on commence par féliciter l'appelant d'avoir brisé le silence. Avant de l'écouter, on s'inquiète aussi de la sécurité de la personne en danger. Puis vient la responsabilisation proprement dite. « Souvent, les violents ignorent leur problème. Ils viennent pour faire plaisir à leur femme ou pour les récupérer et non parce qu'ils ont conscience de devoir régler quelque chose avec eux-mêmes. Dans 10% des cas, toutefois, les hommes qui ont achevé un programme, choisissent de remplir pour 21 séances. »

Et les résultats ? « Par manque de recul, nous n'avons pas encore pu réaliser d'étude à ce sujet. Cependant, on garde des contacts avec quelques anciens, qui nous tiennent au courant de leur évolu-

isolez, humiliez,
acez, terrorisez,
partenaire».

ELLE INFO VIOLENCE CONJUGALE



A LIÈGE ET À BRUXELLES, LES MEMBRES DE L'ASBL PRAXIS ORGANISENT DES SÉANCES DE THÉRAPIE DE GROUPE OÙ CHAUCUN EST INVITÉ À SE RACONTER, À EXPRIMER SES ÉMOTIONS. OÙ CEUX QUI FRAPPENT ONT POUR LA PREMIÈRE FOIS LE SENTIMENT D'ÊTRE COMPRIS. L'OCCASION, ENFIN, DE FAIRE LE POINT AVEC EUX-MÊMES.

« JE M'APPELLE A. ET J'AI UN COMPORTEMENT VIOLENT »

Un fûte accrocheur. Qui fait penser aux A.A. Pourtant, le problème n'était pas de me débarrasser de l'alcool. Chez moi, la question était: comment faire, quand on a eu un comportement violent, pour comprendre les causes de ses actes. Et, surtout, comment prendre conscience de sa faiblesse pour mieux appréhender l'ennemi le cauchemar, l'impensable pour ce qui constitue le ciment d'un couple: l'amour? (...)

Il y a deux ans, ma compagne et moi, jeune couple consolidé par déjà six années de joies et peines partagées, avons décidé d'emménager, pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur bien vécu, le moins bon vint rapidement avec les fins de mois difficiles et les difficultés de la vie rythmée par le boulot pour l'un, par les études pour l'autre. Moi, l'homme jeune et plein de promesses, le censé fort comme un roc, j'ai pris sur moi la pression, alimentée par le désir de réussir tout et n'importe quoi. (...)

On se donne sans compter, on rentre crevé, et le soir, on n'a pas envie d'être rabroué ou d'être en compagnie récalcitrante. Ça passe pendant un temps, puis, un mauvais soir, la coupe déborde et tout vole en éclats. Réveil chaotique, mal être général, ras-le-bol et branle-bas de combat: la dispute tourne au vinaigre (...) une gifle entraîne un coup, un mot blessant provoque une blessure psychologique, qui donne naissance à des injures. Le ton monte, les nerfs vibrent et c'est l'explosion. L'homme, jeune, dans la force de l'âge, qui s'en prend « en réaction » à sa compagne de vingt kilos plus légère, cela peut faire mal. Une fois, rien qu'une, et six ans réduits à néant. Savoir qui a tort, qui a raison, qui a provoqué, tout cela semble si inconsistant. Seules les ruines restent. Je suis seul, l'appartement est vide. Ma vie continue par nécessité, pour payer les factures. Je sombre les soirs, à l'abri de tous, dans la facilité de l'oubli artificiel. Mais rapidement je veux me relever.

Pour ne pas comprendre. Ne pas comprendre le monstre que je vois dans le miroir, qui a cassé son plus beau jouet, qui a anéanti ce qu'il s'attelait à construire en compagnie de son « autre », de sa princesse sur un piédestal, de celle avec qui il est sorti de l'adolescence. (...) Je vais bientôt arrêter les réunions Praxis, tout en sachant qu'au fond de moi, l'impossible est survenu, et que nul n'est à l'abri d'une récidive. Je suis conscient de la fragilité de l'être humain. Et même si je suis sûr d'être mieux armé contre les démons qui me hantent, même si je suis sûr que « ce n'était qu'un accident », je sais que la rechute est possible. »

lution. Même si on ne peut donner de chiffres rassurants, on sait déjà que, dans la plupart des cas, une prise de conscience s'est produite et qu'elle est bénéfique. »

La plupart des hommes qui fréquentent l'association l'affirment: l'occasion de se retrouver ensemble autour d'une table pour partager des émotions constitue souvent une grande première. Les filles ont leurs copines pour s'épancher et raconter leurs bobos, leurs frustrations. Les hommes, eux, les gardent bien souvent tapis au fond d'eux-mêmes. L'écoute attentive de psychologues, relayée par les autres membres du groupe, leur permet d'extérioriser les tensions et de mettre des mots sur les actes qu'ils ont commis ou s'approprient à commettre. « La violence conjugale est un élément qui a de loin marqué la vie de ma compagne, la mienne et celle de notre couple, confie Frédéric, en « thérapie » à l'antenne bruxelloise de Praxis. Un geste aussi fort, une réaction aussi spontanée que violente n'auraient pas eu lieu si ma vie ne cachait pas un réel malaise. Je me suis expliqué ce qui m'y a mené, sans pouvoir me le pardonner. Mais tel n'était pas le but de Praxis. En arrivant, je ne savais pas exactement ce que je venais chercher, mais je savais qu'il y avait au fond de moi un besoin et une nécessité d'en parler. Ici, chacun apporte ce qu'il veut, en retire et repart avec ce que son état d'esprit lui permet, dans le respect et la bonne entente. On a le sentiment d'être compris par les autres, et l'incalculable opportunité de faire le point avec soi-même. »

MANUELLA DAMIENS ET BARBARA BRUNISSO

■ Pour plus d'informations sur l'asbl Praxis, contactez 04 228 12 27 ou par mail à praxis@swing.be.
■ Le 25 novembre, à l'occasion de la Journée contre les violences faites aux femmes, Amnesty International organise une après-midi de rencontres dans la salle Alachinsky du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. La journée se clôturera par un petit événement sur la place du Théâtre, à partir de 17h, en présence de plusieurs mairaines de la campagne. Pour plus d'infos, surfez sur www.amnesty.be.